

Les genres : le théâtre

1. Qu'est-ce qu'une pièce de théâtre?

Texte	→	Dramaturge
mise en scène	→	metteur en scène
interprétation	→	comédiens
décors	→	décorateur
costumes	→	costumier
réception	→	public

Une pièce de théâtre est un spectacle, une représentation, créée par une collectivité (auteur et troupe) et reçue par une collectivité (le public).

En cela, c'est un genre radicalement différent du roman ou de la poésie qui mettent en rapport un individu, l'auteur, avec un autre individu, le lecteur. En effet, même si plusieurs personnes lisent le même roman, chacun le fait individuellement, alors qu'au théâtre les spectateurs reçoivent collectivement le spectacle.

Cette spécificité nous renvoie à l'étymologie du mot théâtre, du nom grec "theatron", lieu où l'on assiste à un spectacle, et du verbe "theasthai", regarder avec attention. Le théâtre, c'est donc le lieu où l'on regarde collectivement quelque chose. C'est un événement d'ordre social. Il peut donc facilement être perçu comme une tribune au service d'un auteur, d'un metteur en scène ou d'une troupe. Cet aspect explique qu'il ait pu exister des cabales tentant d'empêcher un auteur de s'exprimer. Citons, à titre d'exemple, la Cabale des dévots qui parvient à censurer *Le Tartuffe* de Molière.

Rappel : une cabale est un groupe de pression cherchant à nuire à une personne.

2. Caractéristiques du texte théâtral

2.1. Le texte et ses limites

Dans un texte de théâtre, ne sont fournis que les discours des personnages (distinguer réplique/tirade, dialogue /monologue) ainsi que les didascalies (tout ce qui n'est pas discours des personnages : liste initiale des personnages, indications de lieu, nom de celui qui parle, indications scéniques, sur un geste par exemple). Il n'y a donc pas de récit, comme

dans un roman, pas de narrateur susceptible de décrire, d'expliquer ou de commenter l'action.

Le texte théâtral est donc un ensemble incomplet, une pièce potentielle, dont la représentation vient combler les manques. Quand on ne fait que lire une pièce, il faut alors essayer d'imaginer ce qu'en ferait une troupe de théâtre. Pour cela, il faut chercher à lire entre les lignes, pour comprendre quel geste accompagne un mot, quelle motivation fait parler ainsi le personnage...etc. Ainsi, en l'absence d'un narrateur, le lecteur ne peut s'appuyer, pour comprendre un personnage, que sur ce qu'il dit (sachant qu'au théâtre, comme dans la vie, on ne dit pas toujours la vérité) et sur ce que les autres disent de lui.

Quand on lit du théâtre, il faut donc se poser les questions suivantes :

- Qui parle ?
- Qui se tait ?
- Qui dirige la conversation ?
- Quelle est la fréquence de la présence en scène d'un personnage et des propos tenus sur lui ?
- A quel moment apparaît un personnage ?
- Y a-t-il un retardement ?
- Si oui, pourquoi ?

2.2. L'énonciation au théâtre

L'auteur s'efface derrière ses personnages. L'un d'entre eux n'est pas nécessairement son porte-parole. Par exemple, dans *Dom Juan* la position de Molière par rapport à ses deux protagonistes, Don Juan et Sganarelle, ne va pas toujours de soi. Condamne-t-il le libertinage de Don Juan ou le conformisme religieux de Sganarelle ?

Le langage théâtral imite le langage parlé, puisque la pièce est constituée des discours des personnages, mais ce langage n'est pas relâché comme l'est le véritable langage parlé. Il n'en comporte aucun des parasites.

Enfin une particularité très importante du discours théâtral c'est la **double énonciation**, c'est-à-dire le fait que tous les discours des personnages ont deux destinataires, l'interlocuteur du personnage qui est avec lui sur la scène, et le spectateur. Ce que savent l'un et l'autre ne coïncide pas nécessairement. L'interlocuteur peut en savoir plus que le spectateur. Il en est ainsi dans l'acte d'exposition où les personnages se disent souvent des choses qu'ils savent déjà, mais que le spectateur ne sait pas et dont il faut l'informer. Inversement, quand l'action se noue, le spectateur peut posséder des informations que n'a pas l'interlocuteur. C'est notamment le cas dans les comédies avec les quiproquos.

3. L'illusion théâtrale

Le spectacle de théâtre crée une illusion, plus ou moins réaliste, selon les époques, les auteurs et les metteurs en scène. Cette illusion repose sur des conventions élaborées par les auteurs et acceptées par les spectateurs : des informations données dans l'acte d'exposition, un langage différent du langage parlé, une action resserrée sur quelques heures. Des éléments visuels ou sonores contribuent à accentuer ou à déjouer cette illusion théâtrale. Le théâtre à l'italienne sépare la scène de la salle par un rideau et une rampe lumineuse qui favorise l'illusion théâtrale. On appelle cette séparation le "quatrième mur". Certains auteurs ont dès le XIX^e siècle critiqué cette recherche d'une illusion réaliste. C'est ainsi que le poète et dramaturge romantique Musset regroupe et publie l'ensemble de ses pièces sous le vocable « spectacle dans un fauteuil » ce qui lui permet d'esquiver les conventions de la scène.

Plus proche de nous et plus radical, Bertolt Brecht veut rompre avec toute illusion théâtrale afin d'éveiller la conscience critique du spectateur. C'est dans ce but qu'il invente le procédé de la distanciation.

4. Lexique propre au théâtre

- L'**aparté** : Partie du discours d'un personnage qui est destinée aux spectateurs et dissimulée aux autres personnages présents sur scène. C'est une convention théâtrale qui permet de connaître les intentions du locuteur et qui a souvent une fonction comique. L'aparté est signalé sur le texte par la didascalie "à part".
- La **catharsis** : Aristote, le philosophe grec du IV^e siècle avant J-C, a réfléchi sur ce qui fait l'essence de la tragédie. Pour lui, c'est la "*catharsis*", mot qui signifie en Grec "purification". Ainsi, le spectateur d'une tragédie, en s'identifiant au héros, se purge de ses passions, se libère de ses émotions.
- Le **deus ex machina** : cette expression d'origine latine désigne un personnage ou un événement dont l'intervention peu vraisemblable apporte un dénouement inespéré à une situation sans issue.
- L'**exposition** : dans les premières scènes (en général le premier acte), sont fournies au spectateur les informations nécessaires à la compréhension des personnages et de la situation qui est en train de se nouer.
- Le **monologue** : c'est une tirade, occupant une scène entière, dans laquelle un personnage est seul et se parle à lui-même. Il permet de révéler au spectateur les sentiments et les pensées de celui qui parle. Il peut être délibératif et faire comprendre le déchirement intérieur de ce personnage. Il peut aussi être l'occasion pour le personnage de s'adresser au public et de se faire le porte-parole de l'auteur :

on parle alors de **parabase**. Ainsi le fameux monologue de Figaro à la scène 3 de l'acte V du *Mariage de Figaro* est une parabase. Au monologue, s'oppose le **dialogue**, scène ou deux ou plusieurs personnages se parlent.

- Le **noeud de l'action** : c'est le point culminant du conflit qui oppose les personnages. L'action se noue dans les scènes d'exposition, atteint un paroxysme puis se dénoue dans le dénouement.
- Le **quiproquo** : Procédé comique par lequel un personnage se méprend et prend une personne pour une autre.
- La **réplique** : Discours assez bref qu'un personnage prononce au cours d'un dialogue.
- Une **scène** : partie d'un acte ou d'un tableau délimitée par l'entrée ou la sortie d'un personnage.
- La **tirade** : elle se distingue de la réplique par sa longueur et par le fait qu'elle peut se faire dans le cadre d'un dialogue ou d'un monologue.